



**HAL**  
open science

## Quand l'atelier d'écriture devient numérique

A.Marie Petitjean

► **To cite this version:**

A.Marie Petitjean. Quand l'atelier d'écriture devient numérique. Numérique et écriture littéraire : mutations des pratiques, Hermann, 2015, 9782705690441. hal-02367148

**HAL Id: hal-02367148**

**<https://hal.science/hal-02367148>**

Submitted on 17 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Quand l'atelier d'écriture devient numérique

A.Marie Petitjean

En observant la littérature numérique, non réductible à la littérature numérisée, elle apparaît comme « un laboratoire pour des expérimentations littéraires » (Bouchardon et *al.*, 2007). Elle s'avère donc particulièrement efficace pour produire un effet de distanciation. Les créateurs du web ont souvent eux-mêmes parlé des potentialités sémiotiques offertes par les ressources techniques, et mises en scène dans leurs œuvres à des fins génériques, poétiques, narratologiques ou esthétiques<sup>19</sup>. Elle se démarque donc de la représentation communément admise d'une acculturation au monde du récit numérique uniquement frappée au coin du jeu-vidéo, qui réclame de son joueur une immersion dans l'univers fictionnel en marquant le moins de distance possible. Pour le dire dans les termes de Vincent Jouve<sup>20</sup>, elle favorise bien plutôt la position du « lectant », tout en renouant avec celle du « liseur », que Jouve avait tendance à écarter de sa lecture de Picard<sup>21</sup>, c'est-à-dire en l'occurrence en s'appuyant sur la perception physique de l'objet informatique pour provoquer le plaisir réflexif du jeu littéraire conscient de lui-même. Elle est donc particulièrement intéressante à manipuler dans une optique de formation, qui plus est à considérer dans une optique générative et non seulement à observer en position de récipiendaire. Le didacticien dira que les compétences méta- y sont à leur apogée et le sociologue envisagera la manière décalée et souvent goguenarde d'y présenter les codes de la culture numérique dans ses usages sociaux ordinaires<sup>22</sup>. Le tout contribue donc à dresser un tableau extrêmement valorisant de la littérature numérique émancipée de la culture papier, dans un paradigme éducatif qui n'est pas le paradigme économique plus habituellement brandi.

Le danger de bousculer en profondeur les repères de la lecture lettrée existe pourtant bien et quelques mots permettront de le mesurer. L'internaute a tendance à déporter ses critères de jugement des œuvres vers l'ergonomie et l'intelligibilité immédiate, au détriment du régime originaire d'interprétation qui est la base de tout acte littéraire. Il est sans doute excessif, mais tentant, d'aller jusqu'à supposer défaussé le principe augustinien de part méditative inscrite dans l'acte d'appréhension des textes. Quelle place les pratiques d'écriture numérique peuvent-elles bien réserver à la suspension méditative ? En passant d'une culture de la littérature fortement spatialisée par l'espace de la page à une culture littéracée donnant le primat à un régime temporel minuté et impatient, que devient le triangle *lectio / memoria / meditatio* ? La réponse inviterait à distinguer deux cultures numériques qui induisent des comportements lectoraux et scripturaires différents, et qui rejoignent sans doute la dichotomie maintes fois décrite de la culture technologique et de la culture littéraire. Il deviendrait alors possible de repérer, pour telle production numérique, dans quel paysage culturel elle entend se placer et quel régime de lecture elle induit, voire d'en faire un principe d'enseignement qui distingue entre les écrits ceux qui permettent d'identifier une « littérature numérique », rejoignant malicieusement le pied de nez de Roland Barthes affirmant que la littérature, « c'est ce qui s'enseigne<sup>23</sup> ». L'écrit numérique entrerait dès lors dans une typologie distinguant un régime de lecture-écriture analytique, plaçant en l'occurrence au centre des découvertes lectorales une référentialité, principalement caractérisée comme autoréférentialité de l'objet et des potentialités techniques qu'il déploie, et un régime de lecture-écriture se désignant comme littéraire, centré sur le sujet, la découverte de soi comme lecteur, voire la re-découverte augustinienne de la lecture comme exercice spirituel. Il serait sans

---

<sup>19</sup> On en trouvera des exemples abondants dans le chapitre de cet ouvrage signé Luc Dall'Armellina, et encore dans : Serge Bouchardon, *La valeur heuristique de la littérature numérique*, Paris : Hermann, 2014.

<sup>20</sup> Vincent Jouve, *L'effet personnage dans le roman*, Paris : PUF, 1992.

<sup>21</sup> Michel Picard, *La lecture comme jeu*, Paris, éd. de Minuit, 1986.

<sup>22</sup> Cf. par exemple : Christophe Bruno, *Épiphanies*, 2001 : <http://www.iterature.com/epiphanies/#sthash.za6zXikL.dpuf> (générateur de *cut-ups* par le moteur de recherche Google) ; Serge Bouchardon et *al.*, *Les 12 travaux de l'internaute*, 2008 : <http://www.les12travaux.com> (défis de résolution de problèmes informatiques, sur le mode des travaux d'Hercule) ; John Cayley et Gilles Perring, *Translation*, 2004 : <http://programmatology.shadoof.net/index.php?p=works/translation/translation.html> (superpositions de traductions en plusieurs langues de textes de Walter Benjamin et Marcel Proust) ; autres œuvres numériques répertoriées dans la base : <http://nt2.uqam.ca/repertoire/>.

<sup>23</sup> Répartie amusée lors d'un colloque de Cerisy, souvent reprise, par exemple dans : Serge Doubrosky et Tzvetan Todorov (dir), *L'Enseignement de la littérature*, Plon, 1971, p. 170.

doute salvateur pour les Humanités de distinguer ces deux régimes culturels utilisant les mêmes supports et les mêmes fonctionnalités technologiques.

La littérature numérique prendrait alors une spécificité que les œuvres actuellement produites ne permettent pas cependant de déterminer aussi efficacement. Constatons que même dans le cas d'installations numériques invitant à saluer le geste artistique littéraire, le recueillement méditatif est facilement dévoyé. Alexandra Saemmer, présentant à la BNF un parcours dans un récit autobiographique composé à partir du logiciel Prezi<sup>24</sup>, sollicite de manière patente la méditation. Le rêve éveillé explore les potentialités narratives d'une linéarité digressive, rendue possible par les embranchements ménagés par le logiciel. Le souvenir d'une grand-mère, dont le destin est lié à l'épisode historique de l'expulsion des Sudètes en 1945, se narre par flash successifs épousant les soubresauts de la mémoire. Mais parce que le mode de narration est d'abord identifié comme support communicationnel en entreprise ou en formation, il affiche son caractère expérimental et exacerbe sa structure narrative certainement au détriment du récit lui-même. Effet de construction de l'œuvre par sa réception, plus certainement qu'intention auctoriale, ce qui devient l'objet premier du récit, c'est le format numérique, et non la mise en récit d'un fait privé, social ou culturel. Voilà qui justifie, par exemple, la volonté de Serge Bouchardon de tirer la littérature numérique du côté des Sciences de l'Information et de la Communication. La littérature numérique peut bien avoir recours à des références lettrées, elle capte avant tout chez l'internaute une attention aux codes de sa nouvelle culture. Yves Citton nous a appris d'ailleurs à discerner les conséquences et souvent les ravages d'une « économie de l'attention<sup>25</sup> » formatée par les usages numériques. Disons qu'en l'occurrence, et même en envisageant la seule part de responsabilité du lecteur, l'attention n'est plus concentrée sur soi et la vie de l'esprit à travers soi, mais sur le potentiel de distraction de soi que nous recherchons dans le médium. L'insertion d'exemples de littérature numérique en atelier demande donc à recentrer cette attention en toute conscience.

D'autre part, toute approche définitionnelle de l'écriture numérique arrive tôt ou tard à reconnaître les implications structurelles de ce que l'on appelle la « discrétisation », c'est-à-dire le caractère discontinu des unités de codage, composées en algorithmes. Ce principe rend possible et favorise le traitement de toute production écrite comme un lot d'unités « discrètes », rassemblées par un système régi par le calcul<sup>26</sup>. On comprend pourquoi la littérature combinatoire est passée de la marge au centre en entrant dans sa phase numérique. Bruno Bachimont nous invite même à identifier une mutation majeure dans le traitement du langage par le numérique, en considérant le formatage des données sous le règne des *big data* :

La collecte des textes en fait des grandes bases de mots ou de phrases, mais en perdant la structure textuelle, la mise en forme graphique et d'autres attributs qui sont pourtant porteurs de sens et qui conditionnent par ailleurs le sens des composantes que l'on garde. En faisant des textes des sacs de mots, on extrait bien des informations sur l'emploi des mots, mais quel sens donner à ces extractions si pour cela on a dû "oublier" ou négliger la position du mot dans le texte et son rôle ?<sup>27</sup>

Voilà que le langage est déconnecté des systèmes sémiotiques bâtis patiemment par la culture de la chaîne intertextuelle et de la littérature continuée, et envisagé pour lui-même en tant que donnée objective que l'on peut analyser par la collecte, le croisement statistique et la

---

<sup>24</sup> Alexandra Saemmer, *Böhmische Dörfer*, 2011, présenté au Séminaire des lettres, « les métamorphoses de l'œuvre et de l'écriture à l'heure du numérique : Vers un renouveau des humanités ? », le 20 novembre 2012 : <http://eduscol.education.fr/pnf-lettres/spip.php?article102>.

<sup>25</sup> Yves Citton (dir.), *L'économie de l'attention, nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris : La découverte, 2014, 250 p. Cf. p.7 : « Nous autres, citoyens des pays surdéveloppés, connectés à des réseaux de communication de plus en plus riches, vivons notre surabondance consumériste et informationnelle comme un déficit chronique de temps d'attention ».

<sup>26</sup> « Pour la machine, en effet, le texte n'est plus qu'une suite de signes abstraits qu'elle peut stocker, transmettre, rechercher, compter, comparer, concaténer, programmer, etc. », Jean Clément, « La littérature au risque du numérique », *Document numérique*, Volume X – n° X/2001, pages I à X : <http://hypermedia.univ-paris8.fr/jean/articles/docnum.pdf>.

<sup>27</sup> Bruno Bachimont, « Le nominalisme et la culture : questions posées par les enjeux du numérique », in Bernard Stiegler (dir.), *Digital Studies, Organologie des savoirs et technologies de la connaissance*, FYP éditions, coll° du Nouveau Monde Industriel, IRI, 2014.

visualisation de résultats<sup>28</sup>. Ce rapport au langage, métamorphosé par la discrétisation, n'est pas moins réflexif, mais il se veut fondé sur la seule perception *hic et nunc*, privilégiant une objectivité garantie par la captation de la surface des signes. A cette perspective scientifique objectivante s'adjoint la perspective artistique subjective privilégiée par les plasticiens-artistes numériques qui détiennent les clefs de la littérature numérique actuellement produite. La captation de la surface des signes leur est également chère et l'on peut donc dire, de manière très cohérente, qu'ils privilégient dans leur approche artistique numérique la perception de l'acte graphique, préférant une approche phénoménologique à une approche littéraire. Leurs œuvres vont avoir tendance à jouer de la fragmentation et de l'opacité que le langage numérique revêt pour l'internaute lambda ; à mettre en reflet ou à accentuer ces caractéristiques de l'inscription graphique, sollicitant une attention pour l'apparition / disparition des signes à l'écran, la pixellisation de l'image des mots ou la sous-couche calculatoire du langage ainsi mis en œuvre<sup>29</sup>. Les repères sémantiques du littéraire s'en trouvent donc bien plus insidieusement perturbés que par la seule contestation de l'approche logocentrée, par exemple par l'insertion de langages iconiques ou musicaux se passant plus ou moins du relais linguistique.

A ces éléments d'analyse qui bousculent les repères établis, et invitent à interroger les processus à l'œuvre dans la mutation de l'écriture littéraire, s'adjoint un autre critère majeur dont il est important de faire reconnaître ici le potentiel éducatif. Il s'agit de la manipulation, ou la « manipulabilité », comme principe d'acculturation essentiel à l'univers numérique. En ce sens, il est possible de reconnaître un retour triomphal de la rhétorique. L'écriture numérique porte en soi un régime de réponse écrite qui est une nouvelle forme de réception, à nouveau graduée, mais cette fois en fonction d'un degré de réactivité. Les « *followers* » se distinguent en catégories, selon leur mobilisation dans la rédaction de commentaires et d'écrits originaux répondant à la sollicitation en germe dans tout texte numérique. On peut dire que le paradigme du lecteur naïf, seulement sensible à la diégèse, à éduquer en lecteur critique qui trouve son plaisir esthétique dans la distance à l'histoire narrée, est dépassé par la figure du scripteur contemporain, l'internaute actif qui ne se contente pas de recevoir le texte, mais en fait l'occasion d'un acte de production personnelle. La condition d'actualisation devient générative. Or ce n'est pas l'exercice académique de glose du texte littéraire qui est le plus à même d'en développer l'habileté. Voilà qui est susceptible de bousculer la corrélation de l'enseignement littéraire à un type convenu d'exercices scolaires, tout en conférant à l'atelier d'écriture, revisité par la culture de la littérature numérique, un rôle essentiel dans une formation, et tout particulièrement une formation littéraire universitaire.

---

<sup>28</sup> Cf. Lev Manovich, *Cultural Analytics : Analysis and Visualisation of Large Cultural Data Sets*, Software Studies Initiative, 2008.

<sup>29</sup> Cf. Jean-Paul Fourmentraux, *Art et Internet. Les nouvelles figures de la création*, Paris : CNRS éditions, [2005] 2010.